

Enjeux et contraintes du modèle de développement de la Chine de l'après Tienanmen.

Claude-Yves Charron

Volume 23, Number 2, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703012ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703012ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Charron, C.-Y. (1992). Enjeux et contraintes du modèle de développement de la Chine de l'après Tienanmen. *Études internationales*, 23(2), 445–453.
<https://doi.org/10.7202/703012ar>

LIVRES

1. Étude bibliographique

Enjeux et contraintes du modèle de développement de la Chine de l'après Tienanmen*

Claude-Yves CHARRON**

Au moment où Francis Fukuyama¹ relance le débat sur la fin de l'histoire et l'effondrement des grands régimes communistes, observons brièvement quelques perspectives récentes d'analyse du modèle de développement du dernier grand régime qui, de l'autre côté de la Grande Muraille, semble résister à l'analyse de Fukuyama, au «miracle démocratique», avant et après Tienanmen.

I – Un «empire immobile» et ses trames de fond historiques

Comment expliquer que le système communiste chinois, loin de s'effondrer, arrivé au «milieu de l'âge» avec ses quarante ans de pouvoir, puisse traverser de telles crises de légitimation aux yeux de l'opinion publique internationale et de la «rhétorique des droits de la personne», tout en gardant ses alliances géopolitiques et économiques, chaque pays le courtisant à nouveau, malgré quelques débats sur le statut commercial de «nation la plus

* GOODMAN, David and SEGAL, Gerald, eds. *China at Forty: Mid-Life Crisis?* Oxford, Clarendon Press, 1989, 178p.

CANNON, Terry and JENKINS, Alan, eds. *The Geography of Contemporary China: The Impact of Deng Xiaoping's Decade*. London & New York, Routledge, 1990, 316p.

GITTINGS, John, *China Changes Face, The Road From Revolution 1949-1989*. Oxford, Oxford University Press, 1990, 322p.

SEGAL, Gerald, ed. *Chinese Politics and Foreign Policy Reform*. London, Royal Institute of International Affairs, Kegan Paul International, 1990, 281p.

** Co-Directeur, Centre conjoint Concordia-UQAM de recherches en communication sur l'Asie-Pacifique, et Directeur, Département des Communications, Université du Québec à Montréal.

1. FUKUYAMA, Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*. Paris, Flammarion, 1992, 450p. *Revue études internationales*, volume xxiii, no 2, juin 1992

favorisée», débats qui ne changent rien aux décisions politiques ou à celles des milieux d'affaires ?

Observons brièvement les perspectives de ces quatre ouvrages, et leurs analyses des enjeux et contraintes de ce modèle de développement selon deux orientations l'une, endogène et l'autre, exogène.

Pour ce faire, nous adopterons toutefois trois trames historiques différentes : si les auteurs se situent dans le court terme, avec une première trame jeune de quarante ans et se limitant, à l'avant-scène, à la période depuis l'arrivée au pouvoir du Parti communiste, nous conservons à l'arrière-scène, deux autres toiles de fond historiques, l'une remontant au début des réformes en Chine, de la recherche d'un nouvel équilibre entre tradition et modernité, qui débiterait, selon Fairbank² en 1800, et l'autre, troisième toile de fond historique, concernant cette fois non plus quarante ans d'histoire communiste ou deux cents ans d'expérimentations de réformes et de modernisation, mais bien quatre mille ans d'histoire et du poids de la tradition, que Peyrefitte³ qualifiera du poids de l'histoire, résultant en un «Empire immobile».

La problématique centrale, quant à ce processus de développement, demeure la même pour ces trois trames historiques : comment gérer, en termes d'administration publique, la population la plus vaste du globe, avec 56 groupes ethniques mais un pouvoir central unifié, qui n'éclaterait pas sous la pression d'une série de mouvements nationalistes ou de conflits entre régions ou entre factions ?

Observons comment les quatre ouvrages retenus ici procèdent à l'analyse de cette problématique, pour la première trame, celle des quarante ans de pouvoir du Parti communiste, et s'ils tiennent compte des tendances lourdes en présence, résultant des deux autres perspectives diachroniques à l'arrière-scène.

Les livres que nous recensons se proposent d'examiner, à partir de différentes perspectives, historiques, géographiques ou de relations internationales, différents enjeux et contraintes inhérents à ce modèle de développement et aux réformes en cours sur une période diachronique de quarante ans, ceux du régime communiste depuis son arrivée au pouvoir.

Bien que la majorité des recherches et de la rédaction ait eu lieu avant les événements de Tienanmen, chaque éditeur a pris soin de revoir son manuscrit, sa préface ou sa post-face pour tenir compte de cet événement, et de ses répercussions éventuelles sur la survie des réformes ainsi que du leadership de Deng Xiaoping.

2. Outre son ouvrage célèbre en 14 volumes, *The Cambridge History of China*, nous renvoyons en particulier le lecteur à une synthèse récente, facile d'accès : *The Great Chinese Revolution 1800-1985*. New York, Harper & Row, 396 p.

3. Alain, PEYREFITTE, *L'empire immobile ou Le choc des mondes*. Paris, Fayard, 1989, 552 p.

II – Les quarante ans du régime communiste et la crise du «milieu de l'âge»

L'ensemble des essais de Goodman et Segal (1989) sont intégrés au sein d'une même problématique centrale : comment se manifestent les différentes crises de croissance d'un régime arrivé «au milieu de l'âge», arrivé à ses quarante ans ?

L'analyse de ces crises définies en termes d'enjeux et de contraintes de développement s'inscrit au sein même des politiques et programmes de réformes, déterminant les perspectives en présence, en négociation et en conflits quotidiens aux différents niveaux du processus de prise de décision et de circulation d'information.

Et ce sont précisément ces négociations et conflits quotidiens au sein des groupes de référence en présence qui sont explorés dans les différents chapitres, les différentes problématiques sectorielles distribuées pour la plupart au niveau macro-sociologique, confrontant l'immense appareil d'administration publique et ses différentes réactions aux réformes économiques, ou explorant «la longue marche» vers une rationalité bureaucratique, offrant une étrange synthèse de tradition et de modernité, reflétée dans ses énoncés de politique extérieure.

D'autres problématiques sectorielles se situent davantage au niveau de cultures organisationnelles spécifiques, abordant les problèmes de «leadership» et d'autorité au sein du Parti communiste, ou les transformations et conflits internes au sein de l'Armée populaire de libération (de 1949 à 1989).

L'ouvrage se termine avec deux problématiques régionales, consacrées aux négociations et tentatives de recadrage de l'interdépendance croissante entre Beijing et Hong Kong d'une part, et Taiwan de l'autre.

Le chapitre sur l'Armée populaire est particulièrement intéressant, nous offrant un nouvel éclairage sur cette culture organisationnelle dont nous ne connaissons encore que très peu la dynamique complexe tant à l'intérieur qu'en relation avec le processus de négociation et de prise de décision au sein même du Politbureau.

Or, notre ignorance relative de l'armée, de ses résistances à certaines dimensions du processus de réforme dont un éloignement progressif du pouvoir malgré une modernisation constante de ses technologies et de son armement, de ses problèmes de rationalité et de légitimation tant à l'interne qu'au plan de ses «Guangxi» ou ses réseaux de relations avec les différentes factions en présence aux différents niveaux de l'appareil du Parti d'une part, et des différents réseaux d'alliance en terme régional, cette ignorance relative est, sans doute en bonne partie, responsable des erreurs des analystes et observateurs des événements du Printemps de Beijing, un point tournant dans cette série de crises du «milieu de l'âge».

L'ouvrage dans son ensemble conserve toute son actualité et sa pertinence, car contrairement à une multitude d'essais publiés au lendemain de Tienanmen, celui-ci conserve une vue d'ensemble au-delà du mouvement étudiant, et s'adresse aux contradictions internes des réformes.

Il dégage également une concertation très forte entre l'Armée et le Parti qui semble limiter, selon les changements de saison, sinon les réformes au plan économique dont l'Armée aussi voudrait bien profiter, en obtenant une nouvelle priorité par rapport au dernier rang qui lui était dévolu dans la Politique des Quatre Modernisations, du moins les tentatives de réforme au plan politique, gardant une alliance étroite entre le Comité central du Parti et la Commission militaire. Cette alliance est tellement étroite ou interdépendante que les confrontations internes au sein de l'Armée obéissent aux mêmes tensions et négociations que celles entre les factions au sein du Parti.

Cette interdépendance et ces fluctuations internes de la balance du pouvoir entre les factions dirigées par Chen Yun et Deng Xiaoping expliquent le délai considérable avant l'intervention de certains des corps d'armée lors des « incidents » de Tienanmen, ainsi que les changements de saison entraînant parfois un « grand ménage du printemps » : le Président Yang Shang Kun a dû peu de temps après Tienanmen, remplacer sans bruit, sans que cela ne soit annoncé officiellement sur « la place publique » nationale ou internationale, 6 des 7 généraux des grandes régions militaires et d'y installer des membres de son propre « Guangxi » et de sa parenté.

Maintenant les auteurs ont raison, car pour l'instant du moins, cette concertation est assurée entre la faction conservatrice et la direction de l'Armée, et les prochaines crises du milieu de l'âge seront beaucoup plus rapidement sous contrôle si l'intervention de l'appareil militaire s'avérait nécessaire, du moins au sommet de la pyramide. À moins que le mouvement de balancier entre les factions ne se poursuive, et que Deng Xiaoping reprenne un certain contrôle. Mais encore là, un certain consensus demeure entre ces factions, un « non » pour les réformes politiques.

Mais qu'advient-il de ces consensus et de ces alliances temporaires face à une autre dynamique fondamentale, vieille celle-là non pas de quarante ans mais bien plutôt de quatre mille ans, celle du développement régional ou du conflit entre les régions ?

III – Le développement inégal et ses menaces aux réformes de Deng Xiaoping

L'ouvrage de Cannon et Jenkins analyse cet autre type de problématique des enjeux et contraintes du modèle actuel de développement chinois en fonction des énigmes suivantes :

- 1) Comment les politiques de développement économique et social des dirigeants nous ont-elles affecté le développement régional de la Chine ?

2) Quels sont les principaux risques résultant de ce développement inégal entre les régions, sur les réformes en cours ?

Les auteurs retiennent entre autres deux pierres angulaires du modèle de développement chinois, pour répondre à ces problématiques, pierres angulaires d'autant plus intéressantes que, chez plusieurs auteurs, elles sont ou passées sous silence, ou considérées comme complémentaires ou non prioritaires : les enjeux et contraintes reliées aux régions, d'une part, et aux bassins démographiques tant en milieu rural qu'urbain, d'autre part, incluant les migrations entre les régions.

Si la problématique du «développement inégal» entre les régions côtières et l'intérieur du pays est identifiée par les auteurs comme l'une des contradictions internes des réformes économiques de Deng Xiaoping, créant des conflits importants entre les provinces les plus pauvres, de l'intérieur, et les zones économiques spéciales et villes ouvertes, l'on ne mentionne qu'à peine le fait que l'intégration économique entre la province de Canton avec ses zones économiques spéciales et Hong Kong n'est plus une utopie mais une réalité, et qu'une autre intégration, bien qu'à une échelle plus modeste, est en train de se produire entre la province du Fujian avec Taiwan.

Il importe de constater que pendant qu'au niveau politique plusieurs négociations sont en cours, au niveau économique ces zones de libre-échange fonctionnent plus que jamais, surtout depuis la visite au début de 1992 de Deng Xiaoping dans les zones économiques spéciales au sud de Canton, offrant une légitimation renouvelée aux réformes économiques ainsi qu'un signal que la faction réformiste reprend progressivement le contrôle dans cet équilibre précaire des différentes factions en présence et en conflit.

L'autre point d'ancrage privilégié de l'analyse de ce modèle de développement réside, selon les auteurs, dans les politiques et pratiques de contrôle des naissances.

Si du moins en milieu urbain la politique d'un enfant par famille semble avoir été respectée, de nouveaux problèmes ont émergé, dont la transformation de la pyramide d'âge et le vieillissement de la population. Par contre, en milieu rural, l'on constate de plus en plus de problèmes d'application de cette politique, et plusieurs familles préfèrent payer l'amende et augmenter leur force de production au sein de l'entreprise familiale.

Les auteurs concluent que la modernisation démographique de la Chine s'avère des plus impressionnantes, puisqu'elle fait preuve de niveaux avancés de développement démographique alors qu'elle n'est qu'à un niveau plus problématique en termes économiques.

Donc, si l'on analyse les indicateurs de qualité de vie au plan démographique combinant la mortalité infantile, l'espérance de vie et de taux d'alphabétisme, sur une échelle de zéro à cent, la Chine se situe à l'échelon 77 comparativement à 43 pour l'Inde, à 94 pour les États-Unis, ou à 65 pour la moyenne mondiale.

Par contre, d'autres défis de taille risquent de faire éclater les politiques actuelles de développement : des projections récentes de la Banque mondiale semblent indiquer qu'à la fin du siècle la population de la Chine se diviserait entre 50 % en milieu urbain et 50 % en milieu rural, avec 600 millions de part et d'autre. Ceci impliquerait que d'ici l'an 2000, la population rurale diminuerait de 100 millions alors que la population urbaine augmenterait de 270 millions, ce qui constituerait une augmentation de 80 % du côté de l'urbanisation, avec tous les problèmes afférents à de tels transferts de population, et leur intégration à un tout autre type de travail et de marché qu'en milieu rural.

Ce transfert constitue sans doute l'un des principaux défis démographiques de la modernisation du pays et ce, à court terme. Comment ce déplacement de marée humaine changera-t-il les enjeux et les rapports de force en présence, ainsi que la légitimité même des réformes en cours ? Les auteurs ne se risquent pas à formuler de scénarios prévisionnels suite à ce développement inégal, mais identifient avec beaucoup de pertinence ce type de problématique laissée dans l'ombre dans plusieurs autres analyses de la situation.

IV - Crise de l'idéologie communiste et crise de légitimation

Écrit pour le grand public bien que publié aux presses de Oxford, l'ouvrage de Gittings sur les transformations et les crises internes de l'idéologie communiste offre un excellent cadre de référence identifiant les tendances lourdes du modèle de développement chinois arrivé «au milieu de l'âge», comparant les grandes expérimentations sociales que furent «Le Grand Bond en avant», «La Révolution culturelle», et la phase de modernisation des années 1980, jusqu'au «Printemps de Pékin».

De façon complémentaire aux autres ouvrages, celui-ci se situe d'emblée au sein d'une approche complémentaire entre les trois niveaux macro, organisationnel et micro-sociologiques, avec une perspective davantage culturaliste, alternant l'analyse des politiques de développement avec celle des mouvements sociaux et des événements au sein du quotidien des gens.

Ainsi, l'on y apprendra qu'en 1986, il y eu 794 mariages mixtes entre Chinois et étrangers pour la seule ville de Shanghai, alors que quelques années plus tôt des Québécois souhaitant épouser des chinoises ou des Mongoles devaient avoir recours non seulement au service de leur ambassadeur, mais faire remonter le dossier jusqu'au sommet de l'ascenseur, jusqu'à Deng Xiaoping lui-même.

Ce dernier exemple est particulièrement révélateur puisque ce type de mariage interculturel inscrit au cœur du quotidien des gens un élément de politique d'ouverture, et un droit fondamental de circulation des personnes.

Si ce principe est acquis dans les grands centres urbains, et celui de l'adoption en relation avec les milieux ruraux, d'autres éléments demeurent

sérieusement sous contrôle quant à la mobilité des personnes, pour l'obtention de passeports afin d'aller étudier à l'étranger.

D'autres exemples discutés réfèrent aux différentes industries culturelles et à la transformation considérable des informations et des images que les Chinoises et Chinois ont de l'extérieur, ce qui modifie d'autant leurs attentes et remet parfois en cause, toujours en milieu urbain, la légitimité du régime.

L'une des transformations fondamentales, pour Gittings, concerne la fin des idéologies. Cette fin serait due à la fois à l'échec relatif des grands mouvements des années 50 et 60, des 40 millions de morts de faim suite au «Grand Bond en avant» et les calamités naturelles qui le suivirent, et au mouvement de pendule, d'un extrême à l'autre, pendant et après la «Révolution culturelle», les déchus d'hier revenus au pouvoir aujourd'hui, sur l'avant-scène politique pendant que dans la salle, chez le public, la plupart des familles urbaines furent touchées par cette «Révolution culturelle».

Mais l'une des principales victimes de tous ces mouvements sociaux n'est nulle autre que la légitimité même du pouvoir et de ses élites, ainsi que l'idéologie communiste comme telle. L'auteur analyse cette fin des idéologies de façon provocante mais très intéressante, et démontre les contraintes auxquelles font face les dirigeants au pouvoir lorsqu'ils ont ainsi perdu la confiance de la majorité de leur opinion publique. Les murs ou murailles ne se sont pas effondrés, loin de là, mais les attitudes sont profondément transformées au sein des différentes générations et différents publics cibles.

Entre la coercition et la séduction, le choix sera dorénavant plus restreint. Mais au-delà de ces contraintes internes de légitimation au sein même de son opinion publique, comment les autorités chinoises poursuivent-elles ce travail de légitimation sur la scène internationale?

V – L'interdépendance étroite du développement endogène et exogène

L'ouvrage de Segal sur la politique extérieure chinoise offre une analyse intéressante de la perspective des chercheurs européens sur les réformes chinoises, en fonction d'intérêts spécifiques à la Communauté économique européenne. Mais au-delà de l'orientation même de cette perspective, la problématique centrale des essais porte sur l'interdépendance étroite entre les politiques internes ou domestiques et les réformes de ses politiques extérieures.

Et cette interdépendance est analysée avec comme objectif de mettre en relief toutes les contraintes internes et externes déterminant le processus de réforme, contraintes qui amènent les auteurs à qualifier de «dérives» constantes ces mises en formes des politiques internes et externes.

Autre trait distinctif de l'argumentation mise de l'avant par les auteurs, l'ouvrage s'adresse à deux types de publics cibles : non seulement les universitaires mais aussi les intervenants gouvernementaux de différents pays impliqués dans ce processus d'élaboration de «policies» avec la Chine. Compte tenu de cette complémentarité, l'ouvrage est particulièrement intéressant puisque son niveau de langage varie constamment en fonction de ces deux publics, ce qui est malheureusement assez rare dans l'ensemble de la littérature des «China Watchers» et des différentes catégories d'experts sur la Chine.

Rédigé après le «Printemps de Pékin» mais en majeure partie avant l'effondrement des grands empires communistes, l'ouvrage demeure des plus pertinents, surtout pour les sections concernant l'analyse des stratégies chinoises face aux grandes institutions tant bilatérales que multilatérales, et ses stratégies d'alliances régionales.

Si l'importance mise sur l'interdépendance des trames politiques internes et externes fut parfois le parent pauvre d'analyses antérieures, il importe toutefois de souligner qu'il s'agit là presque d'un invariant de toute élaboration de «policies» d'un pays face à l'international, du moins aux yeux de celles et ceux qui furent des intervenants à ce niveau (certains universitaires ayant eux, oublié ou négligé cette interdépendance).

L'un des très rares points faibles de l'ouvrage concerne sans doute le peu d'importance accordée au principal artisan de la politique des affaires extérieures de la Chine, soit Zhou En Lai. Ce leader d'opinion, l'un des rares leaders qui, aujourd'hui encore conserve, aux yeux de la majorité de l'opinion publique chinoise une légitimité exceptionnelle aurait permis de relier l'analyse politique proposée ici aux hommes qui tentent d'atteindre cet équilibre précaire et délicat entre les différentes factions en présence.

Néanmoins, certaines problématiques sectorielles sont très bien formulées, même si elles demeurent sans réponse : jusqu'à quel point la décentralisation du processus de prise de décision économique affecte-t-elle la politique extérieure ? Ou encore, jusqu'à quel point les influences provenant de l'extérieur influenceront-elles cette interdépendance des trames politiques domestiques et internationales ?

Au-delà de ces ouvertures vers des scénarios prévisionnels où la plupart des hypothèses se sont vues falsifiées, retenons une problématique à peine abordée par les auteurs : comment réagira la génération au pouvoir aujourd'hui, qui fut formée dans l'ancienne Urss, avec l'effondrement de l'empire communiste ?

Et, dans cette génération au pouvoir, quelles sont les différentes perspectives en présence autour de cette table de négociation quotidienne au sein de la direction du Parti et du ministère des Affaires extérieures, et quel sera le nouvel équilibre, le nouveau compromis qui sera mis de l'avant ?

Arrivé «au milieu de l'âge», avec un programme de réformes économiques et un taux de croissance supérieurs à plusieurs autres pays en voie de

développement, l'administration publique chinoise est aux prises avec des problèmes de développement les plus difficiles de cette fin de siècle, non seulement à cause du bassin de population concerné, près de 1.2 milliard, mais aussi à cause de cet effritement et de cette disparition de l'idéologie communiste partout autour, sauf à l'intérieur de la Grande Muraille.

Comment poursuivront-ils leurs stratégies de développement, tant à l'interne qu'à l'externe, dans ce nouvel environnement? En fonction de quelle nouvelle rationalité? Avec quelle nouvelle légitimité?

Telles sont quelques-unes des énigmes qui demeurent en suspens, mais pour lesquelles la lecture de ces quatre ouvrages offrent un nouveau cadre de référence pour tenter de décoder et, peut-être même, parfois encore, de dialoguer avec nos interlocuteurs chinois, universitaires ou preneurs de décision.